

5. Sur la méthode biocentrique ou téléologique.

Par le Prof. H. Bolsius S. J. Laboratoire-Oudenbosch (Hollande).

eingeg. 8. November 1911.

La notice du Prof. Dr. Fr. Dahl, dans le Zool. Anz. du 17. Oct. dernier, no. 16/17, p. 393 ss. a pour but de démontrer qu'on lui a fait tort en lui attribuant une méthode téléologique (de *τέλος*, *τέλεος* = but, fin). Il se récrie, en déclarant que sa méthode est biocentrique. En équiparant ces deux termes, ou n'a pas seulement altéré mes paroles, dit-il, mais on a déformé le sens (eine sinnentstellende Änderung meiner Worte).

Celui à qui cette reproche est adressée a avoué et redressé son tort, même au point de vue d'avoir déformé le sens des paroles du Dr. Dahl.

En cela la concession est poussée trop loin, ce me semble. Et je suis douloureusement surpris de voir un homme d'esprit intimidé si facilement. Car la méthode biocentrique est aussi téléologique qu'on peut le désirer. Et le Dr. Dahl a beau se récrier; il ne saurait remplacer les idées comme il se fait un jeu de remplacer les mots.

Le Prof. Dr. Dahl, l. c. p. 393 déclare: «Chaque organe dans l'organisme répond dans une très large mesure à sa fonction. Ce fait est connu de tous les biologistes.» — Nous sommes d'accord avec lui. Mais dans la suite le Dr. Dahl commence à jouer sur les mots. Répondre largement à sa fonction et être adapté à une fonction, selon le savant berlinois, sont des expressions entièrement disparates. La première est l'expression biocentrique, la deuxième est l'expression téléologique.

Les preuves qu'apporte le Dr. Dahl ne nous convainquent point. «Autrefois, — dit-il —, le fait de la correspondance d'un organe à sa fonction était pris dans le sens d'une mesure ou d'une aptitude à un but à atteindre (eine Zweckmäßigkeit), soit à un but objectif de la nature qui veut conserver l'espèce végétale ou animale, soit à un but subjectif qui est en dernière instance celui d'influencer sur le bien ou le mal de l'homme.»

Remarquons immédiatement que cette division en but objectif et but subjectif ne correspond pas du tout à ce que »autrefois« on exprimait en parlant d'un but du fait (finis operis) et d'un but du producteur du fait (finis operantis). Il est néanmoins évident que le Dr. Dahl vise à cette division-ci; car à la page 394, l. c. il rapporte que les biologistes d'aujourd'hui excluent de cette question tout mysticisme (alles Mystische ausscheidet). Eh bien! pour ce fait nous accusons le Dr. Dahl très formellement d'avoir non seulement «altéré les paroles» par lesquelles notre école a toujours et clairement exprimé ses

idées, mais qu'il a «déformé le sens» de notre doctrine de façon à la rendre absolument méconnaissable. Le Prof. Dr. Dahl est donc coupable, envers nous et notre école, exactement du même méfait dont il accuse son antagoniste. — Le Dr. Dahl va-t-il faire amende honorable, et redressera-t-il son tort aussi loyalement que l'a fait son honorable collègue?

Mais ceci n'est qu'une sorte de parenthèse. — Reprenons la question capitale.

Le professeur de Berlin prétend que la doctrine darwinienne a pour de bon mis fin à la téléologie. Et la preuve? — «Parce que un être vivant, dont les organes ne répondent pas à la fonction, ne saurait subsister dans la lutte pour l'existence, et périt en conséquence; au contraire, les individus, pourvus d'un certain grade de perfection, se maintiennent dans cette lutte et peuvent se propager, mais néanmoins pour cette raison ils ne sont pas bâtis d'une façon mesurée à un but (nicht etwa »zweckmäßig«) mais seulement d'une façon mesurée à la subsistance (»erhaltungsmäßig«).» — Et même «cette Erhaltungsmäßigkeit (c. à d. cette mesure d'aptitude à la subsistance) doit croître lentement sans interruption . . . en règle générale le mieux adapté (das besser Ausgestattete) subsistera, de sorte que toujours de plus en plus distinctement il se présente une apparente aptitude à un but» (eine scheinbare Zweckmäßigkeit).

Relevons, en passant, la contradiction du Dr. Dahl avec lui-même, lorsqu'il nous dit d'abord que d'après «ce qui est connu de tous les biologistes, il est un fait que chaque organe dans l'organisme répond dans une très large mesure à sa fonction». Si telle est la vérité, comment prouvera-t-on jamais qu'il peut exister, ne fût-ce que pendant un seul instant, un organe qui ne répond pas à sa fonction, et qui pour cette raison est condamné à périr?

Quant à cette «apparente aptitude», elle s'explique — dit l'auteur — très naturellement dans la théorie de la sélection, tandis que dans l'ancienne téléologie on l'expliquait par du mysticisme. A cela je réponds que la téléologie, autrefois comme aujourd'hui encore, admet et professe sur ce point ce qu'admet et professe le Dr. Dahl. Car pour lui cette »scheinbare Zweckmäßigkeit« est un effet de causes et de conditions naturelles (»eine Folge natürlicher Ursachen und Bedingungen« — vide l.c. p. 394). — Est-ce que dans notre école on a jamais affirmé autre chose? Les êtres sont aptes à la subsistance, aptes à la vie, parce que les causes et les conditions naturelles leur fournissent «un certain degré de perfection». Voilà bien notre doctrine! Et que ces mêmes causes font «croître cette mesure d'aptitude», ce n'est pas là une doctrine des seuls sélectionnistes, mais aussi la nôtre! Que le

savant docteur, pour s'en convaincre, jette un regard dans les travaux du R. P. Wasmann, de lui bien connu, et dans d'autres encore.

Seulement, cette « mesure d'aptitude à un but » (= Zweckmäßigkeit) n'est pas uniquement apparente (« scheinbar ») mais évidente (sichtbar), aussi bien pour le Prof. Dahl que pour nous. Et la preuve? C'est que le savant professeur écrit des livres sur ce sujet. Or un savant ne va pas perdre son temps à écrire des livres sur des pures apparences sans réalité! — D'ailleurs c'est lui-même qui nous l'affirme. Car il applique, dit-il, la méthode biocentrique dans l'étude de ces « grades de perfection » et ceci « en partant des conditions vitales et de la manière de vivre des animaux » (die von den Lebensbedingungen und von der Lebensweise der Tiere ausgeht). Et le Dr. Dahl, par cette étude, aboutit à fixer scientifiquement une chose, c. à d. « les relations entre l'agencement et la manière de vivre » de ces êtres (die Methode . . . die die Beziehungen zwischen Bau und Lebensweise wissenschaftlich festzustellen sucht, l. c. p. 385).

Or, si c'est là la méthode biocentrique, il est évident que la méthode biocentrique d'aujourd'hui et la méthode téléologique d'autrefois sont tout bonnement deux noms pour exprimer une chose objective. Et le Prof. Dr. Dahl est aussi téléologiste que nous, et nous sommes aussi biocentristes que lui! Des deux côtés nous travaillons dans le même sens, mais les termes diffèrent.

Et si le professeur berlinois y voit plus de différence, ce n'est pas dans son avantage. De l'idée de centre, de but, ou de fin, — termes absolument équivalents dans cette question — le Prof. Dahl, par le terme biocentrique, veut exclure tout autre chose que la vie ($\delta\beta\iota\omicron\varsigma$), laquelle alors serait l'unique point terminal ($\tau\epsilon\lambda\omicron\varsigma$) à constater scientifiquement. Par là le terme biocentrique équivaut à bio-téléologique; et la méthode devient: la recherche de la plus ou moins grande perfection à laquelle aboutit la vie des êtres par rapport à la vie parfaite. Le Prof. Dahl admet donc une mesure par rapport à un but (ou centre). Nous, au contraire, nous admettons différentes mesures vis-à-vis de différents buts (ou centres). Nous admettons la téléologie; le Dr. Dahl une téléologie dans un cas, la vie.

Il reste néanmoins acquis que notre savant prof. de Berlin doit être rangé, bon gré mal gré, parmi les téléologistes.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1912

Band/Volume: [39](#)

Autor(en)/Author(s): Bolsius H.

Artikel/Article: [Sur la méthode biocentrique ou téléologique. 22-24](#)